

4. Cela commence bien

«*Le XXI^e siècle a commencé en 2020, avec l'entrée en scène du Covid-19*». Cette annonce solennelle provient de Jérôme Baschet. Mais elle avait déjà été répercutée avant qu'il ne la reprenne à son compte par nombre de médiocrates en quête de unes à sensation pour qui la survenue de la pandémie était l'occasion idoine pour ébahir à bon compte le gogo de lecteur, d'auditeur ou de téléspectateur, à coups de prévisions futuristes, optimistes ou anxiogènes, plus fantaisistes les unes que les autres sur «le jour d'après». Jérôme Baschet, cependant, ne saurait être assimilé à n'importe quel plumitif à court d'inspiration. Avec ce penseur critique de haute volée, on pouvait s'attendre à ce que sa profondeur de vision sur le nouveau siècle qui débiterait maintenant atteigne des sommets, loin des banalités déversées à la pelle par les médias dominants. C'est pourtant l'un deux, et non des moindres, qui lui a ouvert ses colonnes pour aviser un public lettré de cette nouvelle fracassante. À savoir *Le Monde*, le journal de révérence de la petite bourgeoisie intellectuelle et d'une partie de la classe bourgeoise hexagonale, détenu entre autres par deux personnalités du CAC 40, Xavier Niel et Matthieu Pigasse, et à qui le milliardaire Bill Gates a offert récemment rien moins que 2 176 790 dollars pour lutter, non pas contre la pandémie, mais contre le «conspirationnisme» répandant l'odieuse calomnie selon laquelle le boss richissime de Microsoft instrumentaliserait celle-ci pour fourguer son nouveau vaccin en préparation à l'ensemble des habitants de la planète. Comment, dès lors, expliquer que ce quotidien qui défend avec constance l'ordre établi depuis sa fondation commette l'imprudence de laisser un individu qui a fait publiquement ses «adieux au capitalisme» récidiver dans une «tribune» destinée à d'autres que ses groupies anarchoïdes¹ ?

Pour ce faire, nous ferons appel à l'un[e] d'e[ux]lles] — «écriture inclusive oblige, dans son cas —, Ludivine Bantigny, historien[ne] elle aussi, mais qui compte en même temps parmi les gourous de la gauche «radicale». Ce qui donne lieu entre ces deux sommités à l'anticonformisme labélisé à des échanges de rhubarbe et de séné, habituels dans ce milieu. Ainsi dans l'article de L. Bantigny cité plus haut, où elle invite les rebelles de confort à phosphorer sur les «*ponts concrets à jeter entre aujourd'hui et demain*», accorde t-elle une place de choix, pour introduire son propos, à la «tribune» de J. Baschet publiée dans *Le Monde*. De fait, au-delà de ce renvoi d'ascenseur, l'impression que donnent les deux intéressés est que le XXI^e siècle aurait surtout commencé pour eux et leurs congénères avec leur propre entrée en scène comme nouvelle vague de sachants omniscients sous l'égide d'on ne sait quel «post-capitalisme», mettant à profit, pour se faire connaître et reconnaître comme tels, l'irruption d'une calamité planétaire, après une petite répétition générale où chacun s'employait à qui mieux mieux à décrypter le sens historique du surgissement des gueux vêtus de jaune.

Néanmoins, plutôt que de se reporter une fois de plus aux considérations de J. Baschet sur les «nouvelles temporalités» qui caractériseraient l'histoire la plus contemporaine, on s'attachera à puiser directement dans le texte de L. Bantigny, à vocation «stratégique» selon elle. Et l'on verra pourquoi cette coqueluche de la gôche-de-gôche, rescapée d'un trotskisme universitaire lui même en lambeaux, «*a pris rapidement la lumière, invitée par divers médias et sur nombreux plateaux de télévision et de radio*» — que l'on aurait qualifiés de «bourgeois» en d'autres temps

¹ Jérôme Baschet, «Le XXI^e siècle a commencé en 2020, avec l'entrée en scène du Covid-19», *Le Monde*, 2 avril 2020

—, comme le signale *Le Monde* où elle est également accueillie avec empressement². À l'instar de ses confrères[-sœurs] confits en dévotion anarchoïde, elle fait partie de ces dissidents autoproclamés de la nouvelle génération qui n'ont que le mot «émancipation» à la bouche ou sous le clavier, mais dont la dangerosité pour les pouvoirs en place ou ceux appelés à leur succéder est proche de 0.

L'«*incroyable temps en suspens*» que nous serions en train de vivre, affirme d'emblée L. B. pour introduire son propos, «*met en crise les certitudes les plus établies et les préceptes les plus chevillés.*»³ Or, il est cocasse de démarrer de la sorte un article qui dément cette assertion initiale à presque chaque ligne. Les «certitudes les plus établies» y alternent en effet avec les «préceptes les plus chevillés», les uns et les autres n'étant autres que ceux qui composent la doxa anarchoïde, pimentée ici et là de quelques zestes de marxisme lénifiant ou de citoyennisme altercapitaliste.

L. B. prétend situer son engagement dans d'«*autres perspectives que celles, toutes tracées, de ces experts à la mode*». En l'occurrence, ces idéologues classés à droite que l'on aurait taxés de réactionnaires à une autre époque, «*ressassant leurs obsessions de l'identité, leurs peurs de l'étranger, leurs fabriques nostalgiques – et mythologiques – du passé*». Mais elle semble ne pas se rendre compte, sans doute parce qu'elle ne fréquente que des gens dont le mode de penser est calqué sur le sien, qu'il existe une autre catégorie d'«experts à la mode», les experts ès «émancipation» qui, eux aussi, s'engagent tête baissée dans des «perspectives toutes tracées» dont les panneaux d'orientation indiquent toujours la même direction, les «possibles», avec le même horizon, le «commun». Et qui les conduisent, L. B. en tête, à additionner les clichés comme on enfile les perles. «*Démocratiser la démocratie*», par exemple, slogan creux en forme de vœu pieux, archi-usé, qui postule l'existence préalable de «la démocratie» dans notre pays, et dont l'article défini ne définit plus rien, ce «*signifiant flottant tendant constamment vers l'in-signifiant, l'évanescence ou le vide à force d'être surchargé, surinvesti, surexposé [...]*»⁴ Ou encore «*capitalisme destructeur et mortifère*», expression toute faite dont usent et abusent les escrologistes qui rêvent d'un «autre mode possible», toujours capitaliste mais reverdi. Et de continuer à dérouler le collier : «*non plus le marché mais le partage*», «*non plus la concurrence mais la solidarité*», «*non plus la publicité mais l'art par et pour chacun*», jusqu'à, pour boucler le tout en beauté, «*non plus la compétition mais le commun*».

À ces clichés, on peut en ajouter un autre qui allie la prétention au grotesque : «*repenser le travail de manière radicale*». Car pour L. B. comme pour tous les rebelles bac +, cette radicalité ne saurait aller jusqu'à remettre en cause la division sociale du travail qui fait de la petite bourgeoisie intellectuelle (PBI) une classe de médiation entre dirigeants et exécutants. Lui sont réservées à ce titre, entre autres, les tâches de conception et/ou de formation, c'est-à-dire d'inculcation idéologique, fût-ce d'une pensée critique. Or, se demander s'il en ira de même sur ce point, fondamental s'il en est, une fois le passage du capitalisme au «post-capitalisme» effectué, c'est là une question véritablement tabou qu'il serait sacrilège de soulever.

² «Ludivine Bantigny, historienne du temps présent». Entretien, *Le Monde*, 6 mai 2019

³ Ludivine Bantigny, « Entre les deux il n'y a rien ? Jeter des ponts concrets entre aujourd'hui et demain », *Contretemps*, 12 avril 2020.

⁴ Alain Brossat, Éditorial, *OUTIS ! Revue de philosophie post-européenne*, Mimesis, 4, 2/2013

À cet égard, quoiqu'en dise L. B., elle-même et ses semblables ne dédaignent pas non plus de jouer les expert[e]s dans leur domaine, sinon de recherche universitaire où il serait de mauvaise foi et stupide de contester leur compétence, du moins dans celui, réservé, que leur engagement politique les incite à préserver jalousement contre toute intrusion intempestive : l'émancipation. Bien qu'ils ne se l'avouent pas, celle-ci ne pourra être à leurs yeux que l'œuvre, sous peine de demeurer inachevée, des travailleurs intellectuels. *«Rien ne sera plus comme avant, alors nous non plus, nous ne pourrons plus être comme avant»*, proclame pourtant L. B. avec assurance. Rien, sauf la distinction apparemment pérenne entre sachants et ignorants, qui fera donc que «nous ne pourrons plus être comme avant» tout en demeurant des néo-petits bourgeois super-instruits avec les privilèges de tous ordres que cela implique vis-à-vis du commun — terme à prendre ici, bien sûr, dans son sens «vulgaire» —, même s'ils sont moindres que ceux de la bourgeoisie.

Tout cela explique sans doute pourquoi l'exposé de L. B. est sans cesse jalonné de «nous», «notre», «nos». Un pluriel qui est moins d'importance, encore qu'il ne l'exclue pas, que le résultat d'une volonté plus ou moins consciente de laisser dans l'ombre son identité de classe — car le «nous» réitéré renvoie évidemment mais implicitement à la PBI — pour se faire la porte-parole d'une collectivité aux contours indéfinis dont chercherait en vain trace des composantes sociologiques. Au lieu de parler à la première personne et d'assumer le fait que ses propos n'engagent qu'elle, L. B. a opté pour un «nous» indistinct pour leur donner plus de poids. Par conséquent, pas de références obligées sinon attendues, comme dans les discours des leaders révolutionnaires d'antan, au «peuple», aux «masses», aux «prolétaires», aux «travailleurs» et autres «damnés de la terre» ni même, comme il est de coutume dans la gauche institutionnelle, aux «citoyen[ne]s». Il en résulte un certain flou, pour ne pas parler d'ambiguïté voire de confusion, quant à la vision «stratégique» dont l'article de L. B. est censé à la fois poser la nécessité et esquisser les grandes lignes. Passer en revue toutes les fois où L. B. sollicite la première personne du pluriel pour formuler sa pensée exigerait un ouvrage entier. Contentons d'en retenir les plus significatives.

«Que le cours des choses dévie : plus que jamais, nous en éprouvons aujourd'hui non seulement l'envie, mais la nécessité». Dès le début de son topo, L. B. énonce ainsi un point de vue qu'elle postule unanimement partagé sans se demander si c'est le cas, sinon pour tout le monde, du moins pour le plus grand nombre. Or, même sans enquête approfondie, on sait qu'il n'en est rien, et que seuls peuvent le croire des gens qui prennent leur désir de «révolution»... ou d'«émancipation» pour la réalité. Deux phrases plus loin, rebelote : *«Printemps 20 : un tournant du temps. Qu'en ferons-nous, collectivement ?»* Une assertion, avec la référence à une saison aux connotations révolutionnaire (le «Printemps des peuples» de 1848) pour confirmer que nous nous trouverions bien à un tournant, suivie d'une interrogation supputant que chacun soit prêt à passer à l'action pour «changer le monde» pendant qu'il est encore temps. Dans le paragraphe suivant, L. B. fait savoir que *«nos capacités critiques sont intactes, comme notre force de riposte»*. Pour le moment, celle-ci est plutôt exsangue car si *«le confinement n'est pas écrasement»*, comme le souligne L. B. dans la phase précédente, la quasi totalité de la population française s'y est quand même pliée avec docilité, ce qui pour le gouvernement importait par dessus tout. *«En face, rappelle L. B. en pointant nommément le préfet de police proto-fasciste de Paris, «la stratégie est bien établie ; elle est féroce, implacable et redoutable.»* Or, le moins que l'on puisse en dire est que celle dont L. B. se fait fort, pour contrer cette dernière, de tracer les axes n'est

pas à la hauteur. La «force de la riposte» dans ce cas concret est plus que jamais aux abonnés absents. Ce qui explique que, par compensation, champ libre soit laissé à «capacité critique», apanage de la caste intello, championne de la «critique critique» dont Marx se gaussait, c'est-à-dire sans liens sinon distendus voie inexistantes avec une quelconque pratique effective de lutte.

Objet et raison d'être de l'article, les «questions stratégiques» elles-mêmes dont nous devons «*nous emparer*» sont laissée dans l'imprécision. Il faut dire que l'acception du mot «stratégie», reprise de la philosophe Isabelle Garo, une représentante caricaturale du marxisme le plus académique, n'est pas de nature à en éclaircir la signification : il désignerait, selon L. B. «*les manières concrètes de nous réapproprier, là où nous sommes, des formes de décisions sociales et politiques qui sont autant de coups portés dans la cuirasse du système*». Une métaphore guerrière propre aux va-t-en guerre en dentelles rhétoriques, qui n'est pas sans rappeler celles dont aime à user l'économiste Frédéric Lordon, autre matamore de la guerre de classe à fleurets mouchetés et tarabiscotés. C'est précisément à ce dernier que L.B. emprunte dans la foulée un aphorisme en forme de truisme selon lequel «*il est de la nature des déclarations de principe de rester muettes quant aux conditions de réalisation des principes*». Comme si le mutisme à ce sujet n'était pas de la nature de ces déclarations d'embusqués dans l'institution universitaire où le verbe voire le verbiage sert de substitut à l'action ! Le paragraphe final se clôt en apothéose. «*Tout cela n'a rien de lunaire ni d'extrême*», conclue L. B. Effectivement : c'est un concentré de la nouvelle bien-pensance degôche ! Mais ce programme pour le moins minimum d'une transition qui aurait déjà débuté vers un improbable post-capitalisme, se devait d'être une dernière fois valorisé avec la fermeté qui convient. «*Et nous avons pleine légitimité à le dire, à le tenter, à l'organiser : plus que jamais. Bien sûr, nous ne savons pas dans quelle mesure cela "prendra". Mais le temps présent requiert absolument que nous le mettions au débat.*» Mue par un égocentrisme de classe forcené, trait que partage la confrérie anarchoïde avec l'ensemble de l'intelligentsia «degôche», L. B. est ainsi conduite à généreusement décerner aux ambitions de sa caste un brevet de légitimité et à imputer au «temps présent» la nécessité absolue de les voir réalisées.